

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito

*Prochaines rencontres ?
du nouveau !*

Mon édito du numéro 42 a provoqué des réactions très sympathiques des responsables d'autres Anaaj et de notre région, m'invitant à ne pas "baisser les bras". Puis lors de notre dernière réunion de Comité Directeur, il est apparu que même si ce n'était pas facile, il fallait continuer à proposer des rencontres aux copains. Dans la foulée, une équipe animée par Jeanine Douart, risque de se mettre en place pour organiser des rassemblements rhône alpins susceptibles d'intéresser un maximum de copains... à toi maintenant, cher ami lecteur, de donner suite si possible.

Je te souhaite de bonnes fêtes de fin d'année. Que 2003 soit pour toi et tous ceux que tu aimes une année heureuse, garde toi en bonne santé, et continue à faire vivre l'amitié ajiste, la fraternité internationale, la liberté.

Notre monde a bien besoin de retrouver ces valeurs à une époque où les tambours guerriers résonnent bien trop fort, que ce soit en France avec le tout répressif, ou au Moyen-Orient, avec le terrorisme individuel ou d'état, ou enfin chez nos amis américains où les faucons font planer sur le monde le spectre d'une nouvelle guerre terrible. Là aussi ne baissions pas les bras et faisons nous entendre !

Enfin voici le moment venu de renouveler ton abonnement et/ou ta cotisation. Merci d'avance.

Daniel Bret

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

Le numéro : 1,51 €

Numéro 43

Décembre 2002

Bonnes fêtes de fin d'année et nos meilleurs vœux pour 2003 !

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

RASSEMBLEMENT et ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS DES AUBERGES DE JEUNESSE RHÔNE ALPES

**du Vendredi 28 au Dimanche 30 Mars
dans le Vercors à Villard de Lans
voir détails à l'intérieur**



L'Aanaj Rhône-Alpes est maintenant aux adresses internet suivantes :

<http://pageperso.aol.fr/AJanciensdb/index.htm>

ou <http://site.voila.fr/AnciensAj>

merci de nous donner tes réactions

ndr : l'adresse définitive est maintenant <http://ajanciens.free.fr/>

Fin mars 2003, trois jours sur le Plateau du Vercors et Assemblée Générale Annuelle

Quand ?

du Vendredi 28 au Dimanche 30
Mars prochain

Où ?

Châlet les Gentianes 195 Rue
Albert Piétri 38250 Villard de Lans
(Structure associative)

Logement en petites cham-bres.
Lits bas en nombre suffisant. Apporter
son duvet.

Conditions ?

27 euros par jour en PENSION
COMPLÈTE boissons non comprises.
Possibilité d'avoir un pique nique pour
midi.

Activités ?

Multiples sur le plateau du Ver-
cors, soit :

* sportives : ski alpin, ski de
fond, raquettes (suivant enneigement)

* culturelles : Musée du patri-
moine, Musée des automates, Valche-
vrière, haut lieu de la résistance du
Vercors,

* détente : Piscine, patinoire,
balades pédestres variées, nombreux
commerces, cinéma, marché le di-
manche matin, ping-pong.

Voir aussi le site internet du Parc
R é g i o n a l :
<http://www.pnr-vercors.fr/news/index.html>

**Notre Assemblée générale an-
nuelle aura lieu le samedi matin
de 10h à midi.**

Pour retenir notre hébergement,
réponse indispensable avant le 28 Fé-
vrier 2003, en envoyant 25 euros d'ar-
rhes et le coupon réponse inclus dans
l'encart habituel pour les adhésions et
commandes.

Janine Douart

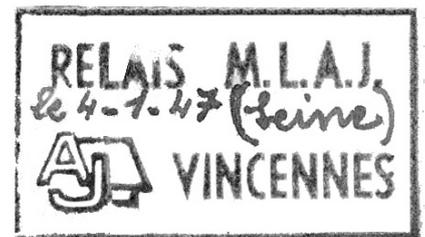
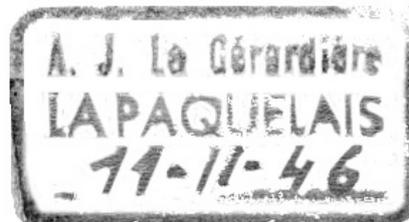
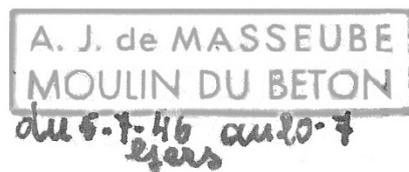
Merci de penser dès maintenant
à renouveler ton abonnement et/ou ta
cotisation.

Deux nouvelles orientations pour notre mémoire ajiste

Notre rubrique "mémoire ajiste"
à ne pas confondre avec l'association
"La mémoire ajiste" qui gère avec
succès nos rassemblements nationaux,
va s'élargir avec deux nouvelles re-
cherches : les tampons sur les cartes
d'AJ et autres "carnets de route"
comme on dit aujourd'hui, et les cartes
postales d'AJ. Voici quelques exem-
ples. Nous y reviendrons d'ailleurs
dans le prochain numéro avec un arti-
cle "Carnet de Route" de Béton...

Merci à Doudou qui nous a prêté
une relique : la carte qui a rassemblé
entre 1946 et 1950 les traces des AJ
où il est passé... Merci aussi à Henri
Bravelet, qui nous avait confié quel-
ques cartes postales d'AJ que nous
vous ferons découvrir au fil des pro-
chains numéros... Si vous en avez
nous apprécierons un prêt (envoi en
recommandé que nous paierons) de
façon à en faire des copies. Bien sûr si
on peut écrire sur chacune de ces AJ

Prendre contact avec Daniel Bret
pour tous renseignements. tél : 04 79
88 21 32. Merci.



Qui la reconnaît et pourra nous en raconter l'histoire ?

Réponse sur la dernière page

Pierre Jakez HÉLIAS et les Auberges de jeunesse de Loire Atlantique...

Voici un texte proposé par Paul Wohlschegel tiré de l'ouvrage de Pierre Jakez HÉLIAS, "Le quêteur de mémoire" édité par Plon en 1990, dans la collection "Terre Humaine". Cet extrait fait partie du chapitre "Le monde en marche vers la guerre". Nous avons demandé à l'auteur l'autorisation de le publier... et Doudou nous a retrouvé un exemplaire de "Viens avec nous" dont nous vous citerons sans doute un passage ou deux dans le prochain numéro. Si la participation aux activités ajistes bretonnes de l'auteur entre autres du superbe "Cheval d'orgueil" évoque pour toi quelque souvenir n'hésite pas à nous en faire part.

...

Les choses, cependant, allaient beaucoup mieux, le Front populaire ayant triomphé, lorsque fut inauguré, le 22 août 1937, par Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale, le monument érigé à Plozévet en l'honneur des sonneurs de bombarde et biniou. Il y en avait une douzaine dans le pays, de ces gens que l'ancienne coutume de Bretagne appelait des « thériacleurs et vendeurs de vent à la livre ». C'était quatre Guéguen sur trois générations, trois frères Bolzer, deux frères Hénaff, un Thomas, un Bourdon, un Jean Kerloc'h aveugle dit Yann Dall, un François Lastennet dit *Ar Vilfig* (le mauvis) parce qu'il imitait à la perfection, sur sa bombarde, le chant de la grive. Il y avait environ quinze cents convives au banquet. On y servit un menu comme il ne s'en détaille qu'à la fin des contes, quand le petit Breton épouse la fille du roi d'Angleterre, d'Irlande ou de Portugal. Jugez-en: des cochonnailles du pays, des crabes à la Quillivic (le sculpteur du monument), de l'andouille de Plozévet sur un lit de purée,

le fin du fin, des tripes de Penmarc'h, du rôti de veau avec petits pois du Pays Bigouden, de la salade et le gâteau de la marraine. Toutes nourritures présentées deux fois et accompagnées de boissons honorables à volonté pour les faire descendre gentiment à l'intérieur des convives. La volonté ne connut aucune défaillance jusqu'à la finale eau-de-vie. J'y étais.



A cette occasion, je fus présenté au ministre en même temps que les membres de l'enseignement et les étudiants qui faisaient l'honneur de Plozévet. Monsieur Le Bail n'oublia pas de vanter à Jean Zay les qualités d'animateur qu'il me prêtait généreusement. Bonne note dut être prise de cette spécification car, peu de temps après, je fus instamment invité par le ministre de la jeunesse et des Sports, Léo Lagrange, à composer des sketches et des pièces en un acte pour les Auberges de jeunesse. Ce que je fis de bonne volonté, mais sans illusion sur la qualité de ces exercices et en oubliant d'y mettre mon nom quand j'étais particulièrement insatisfait de

mon travail hâtif. De ces ébauches de théâtre, il n'est resté que deux ou trois textes qui ont eu l'honneur d'être mis en scène et joués par des jeunes. Après un quart de siècle, je recevrai par la poste l'un d'eux, intitulé *Trois dans le nombre*, de la part d'un comédien amateur qui avait assumé l'un des rôles. Je n'en avais pas la moindre souvenance. Mais, sur cette lancée, je me ferai collaborateur du journal des Auberges, *Viens avec nous*, et Père aubergiste à Paramé, près de Saint-Malo. J'ouvrirai même, auparavant, en plein cour de la forêt de Paimpont, la Brocéliande légendaire, l'auberge d'Iso-gouet. Et en avant pour les romans de la Table Ronde! Le cadre en était magique. Je m'y suis trouvé seul, sans le moindre visiteur, la plupart du temps. Le jour, je m'égarais dans la forêt après avoir pris soigneusement mes repères ou bien j'allais me ravitailler au bourg de Paimpont. La nuit, je dormais sur un vague lit de camp, enroulé dans une couverture. Il n'y avait encore aucun de ces équipements du genre sportif qui feraient le confort des campements. A défaut de rêver de chevalerie, pauvre manant que j'étais, je m'amusais à traduire les conversations des oiseaux au réveil du petit matin. Puis je partais à la découverte des étangs, des châteaux et des villas de masures après avoir affiché sur la porte un écriteau: «Vous êtes chez vous. Le Père aubergiste reviendra ce soir.» J'ai vu passer deux couples et trois marcheurs solitaires pendant l'été. Dans cette Brocéliande échappée du Haut Moyen Age, je retournerai en tandem avec ma future épouse. Le tandem a été l'un des symboles des congés payés....

Pierre Jakez HÉLIAS
cité par Paul Wohlschegel
Mise en page de Paul et Nicole

PETITE RECHERCHE DE SOUVENIRS SUR...

Depuis pas mal de temps Doudou avait en tête de montrer comment avaient évolué les copains de trois groupes ajistes qu'il a connus. Voici les résultats... peut-on les généraliser aux autres groupes ajistes que tu as connus... à toi lecteur, qui a aussi connu ça de nous le dire...

Ce texte n'est pas une étude sociologique. J'ai seulement pris 50 gars et 50 filles que j'ai tous connus. Ils ont été ajistes entre 1944 et 1960 et j'ai suivi leur parcours de 1960 à 2002.

LES ASPECTS PROFESSIONNELS

A partir du recrutement issu des caravanes ouvrières, sur 50 gars entrés aux AJ dans cette période :

37 étaient ouvriers en usines ou ateliers. Sur les 13 autres :

5 étaient comptables ou employés de bureau,

4 étaient techniciens

1 était instituteur,

1 était fonctionnaire.

1 était artisan. Enfin,

1 était étudiant.

Sur 50 adhérentes filles, de la même époque :

31 étaient secrétaires, comptables, dactylos,

7 étaient ouvrières, 4 étaient vendeuses,

4 étaient institutrices,

2 étaient professeurs,

1 assistante sociale

1 étudiante.

En fin de vie professionnelle des gars, sur les 37 ouvriers au départ,

17 sont en usine : ouvriers, chefs d'équipe, contremaîtres

9 sont devenus Profs d'enseignement technique (PTA)

4 sont devenus cadres

2 sont artisans

2 sont permanents syndicaux

1 est professeur d'enseignement général

1 est profession libérale

1 est personnel médical.

Parmi les 13 autres gars :

3 des 4 techniciens sont devenus cadres

Parmi les 5 employés :

2 aussi sont passés cadres ; puis,

1 est technicien

1 est comptable

1 est passé PETT comptable (professeur d'enseignement technique)

1 étudiant est devenu médecin

Le fonctionnaire est passé cadre

L'instituteur a monté en grade

L'artisan est toujours artisan.

Parmi les filles, 40 années après :

Sur les 31 secrétaires, employées, comptables :

22 le sont restées avec plus ou moins de galons,

5 sont passées PETT (profs de comptabilité ou secrétariat)

1 est cadre

3 sont mères au foyer

Parmi les 7 ouvrières :

6 le sont restées. La 7^e est devenue commerçante.

Pour les 12 autres filles :

4 sont vendeuses

1 est professeur

1 est chef d'établissement

4 sont institutrices

1 assistante sociale

1 personnel médical

Ces 16 ajistes entrés dans l'enseignement professionnel y ont trouvé une promotion correspondant à leurs motivations. Ils ont formé des centaines d'apprentis et d'employées. Leur contact facile avec les Jeunes, leur réel souci de transmettre leurs connaissances, leur esprit ajiste y ont été bien appréciés et ils s'y sont réalisés.

PARLONS DES MARIAGES AJISTES

Comme tout mouvement mixte de Jeunes, les Auberges sont aussi devenues une agence matrimoniale. Sur ces 100 copains, 86 se sont mariés entr'ajistes. D'autre part, 8 ajistes gars ont épousé des filles qui ne l'étaient pas et 2 ajistes filles se sont mariées avec des non ajistes. Enfin, 2 filles et 2 gars ne se sont pas mariés.

Avec ces 2 grands groupes de 37 ouvriers et 31 employées, on compte 30 couples formés d'un manuel et d'une bureaucrate ou d'une enseignante, qui ont été très complémentaires dans leur vie quotidienne. Ces mariages entr'Ajistes ont bénéficié de réelles chances de réussite. Ils avaient sensiblement le même genre de vie, le même idéal et, c'est important, les mêmes loisirs, avec en plus la même



Photo : on reconnaît de gauche à droite : Moustiquette, x, Cloporte, x, Léon Jouan, Doudou ▽, x, x, Mikado de dos, x...

100 COPAINS DE 3 GROUPES AJISTES

vie culturelle, le même amour de la Nature. Seulement 6 de ces 50 couples ont divorcé, dont 2 issus d'une union avec un non-ajiste et un s'est séparé.

L'ANAAJ

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DES AJ

La majorité des 100 copains évoqués s'y est regroupée, mais 50 ont aussi rejoint les AMIS DE LA NATURE. Beaucoup ont donc les 2 casquettes, certains n'en ont qu'une ANAJISTE ou A.N.. ! Aujourd'hui, une quarantaine de copains caravanent encore sur les terrains des A.N.. et une soixantaine restent actifs ou au moins présents dans le mouvement associatif local. Question mobilité, 5 hommes et 4 copines ont quitté leur région pour des raisons familiales ou professionnelles, mais ils restent liés à leur ANAAJ d'origine.

EN 2002

Ouf, nous avons passé le seuil du 3e millénaire ! Mais nous avons entre 60 et 85 ans ! Même si beaucoup sont encore dynamiques, même si les ANAAJISTES mènent, en général, une vie simple et naturelle, boivent...

raisonnablement et fument très peu, nos forces ont diminué. Les randonnées pédestres se limitent à une quinzaine de Km, les hébergements doivent offrir un certain confort et les châlits sont... boudés !

Si les croisières en pénichettes sur les canaux furent longtemps populaires, elles deviennent difficiles à organiser. Nous manquons de copains assez lestes pour sauter souplement sur la berge, amarrer les bateaux, se faufiler dans les écluses et les manœuvrer. Par contre, les séjours de découverte d'une région, les voyages en groupes, les actifs rassemblements, les joyeux Réveillons, les repas en commun restent toujours appréciés. Nous y chantons encore, mais beaucoup moins qu'avant.

EN CONCLUSION :

Même si grâce à leurs activités dans la nature, les ANAAJISTES sont en général bien conservés pour leur âge, on note déjà 25 décès parmi nos 100 copains : 17 hommes et 8 femmes. Chacun de nos bulletins rappelle le passé de ces bons camarades, trop tôt disparus. Leurs enterrements rassemblent les foules ajistes les plus

nombreuses, qui témoignent que, même 50 ans après, notre AMITIÉ reste toujours forte.

1936, avec le FRONT POPULAIRE et l'embellie des congés payés, 1945 avec l'enthousiasme de la LIBÉRATION, après 5 années d'une horrible guerre, ont vu naître et se développer les Auberges. Ces républicains de Jeunes où, par hasard nous sommes entrés, nous ont profondément marqués, nos vies en ont été enrichies. On a retrouvé d'anciens Ajistes responsables de toutes sortes d'activités, des milliers d'autodidactes en sont issus.

Mais, ne rêvons pas trop ! Des millions d'hommes ont réussi leur vie sans passer par les Auberges. Nous nous serions probablement aussi réalisés sans les AJ, mais plus traditionnellement, influencés par nos milieux d'origine.

Peut-être avons nous volé plus haut, plus loin, nous les WANDERVOGEL (1)

Georges DOUART, dit DOUDOU

(1) oiseaux migrateurs, nom que se donnaient les ajistes allemands

Basket-ball et Auberges de Jeunesse

Notre ami Marius Dépouly, fervent lecteur du "Monde" nous a fait parvenir l'extrait ci-dessous de son journal du Samedi 19 Juin 1999. Je l'avais conservé depuis cette époque pensant qu'il pourrait intéresser nos lecteurs. Les copains qui sont allés aux USA savent que l'on peut être hébergé dans ce pays par les centres YMCA (comme en Grande Bretagne d'ailleurs)... mais cela ne s'appelle pas toujours Youth Hostel.

L'article découpé par Marius fait partie d'un plus long dossier sur le Basket-ball Yougoslave. Il montre le lien entre la YMCA et le basket en

Europe, ainsi que le lien entre le basket-ball français et yougoslave. Il s'intitule :

«Un initiateur français»

Comme dans la plupart des pays européens, le basket-ball a été introduit en Yougoslavie par des représentants de la YMCA (Young Men's Christian Association), **le groupe-ment américain d'auberges de jeunesse** au sein duquel la discipline est née en 1892. Arrivé à Belgrade dans les années 20, puis intégré aux sokols, les sociétés de gymnastique des pays communistes, le basket-ball ne devait toutefois devenir le sport national

qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, et cela grâce à un Français. La Yougoslavie demanda en effet à Paris de lui envoyer un spécialiste du basket-ball dans le but de préparer les Jeux des Balkans de 1948. L'État français confia la mission à un ancien international, Henri Hell. Le technicien resta un mois et demi sur place, et jeta les bases d'une organisation proche de celle qui existait alors en France. Il fit ensuite plusieurs voyages, au titre de conseiller. À partir des années 60, le basket-ball yougoslave avait pris le dessus sur le basket-ball français.

la Coûme (suite et fin)

À la demande de Simone Pichard dont nous avons déjà parlé dans "Regards sur l'ajisme" n° 42, Simonne Lacapère, dite « Abeille », nous écrit à propos de La Coûme. Quelle levée de boucliers ! Simonne fut ajiste et Faucon Rouge en 1935, institutrice de 1935 à 1976. De 1939 à 1940, elle s'occupe du Centre d'évacuation à Bellou-en-Houlme avec cent garçons de Paris VIème, de 1943 à 1950 elle est institutrice à Beau-Soucy, une des premières communautés d'enfants, enfin de 1954 à 1976, elle est directrice de l'Ecole de Plein Air de Suresnes. Elle nous parle donc de la Coûme plus en collègue qu'en utilisatrice.

Une communauté d'enfants par Simonne Lacapère

La communauté de Beau-Soucy

Après la guerre, avec mon mari, Jacques Lacapère, et une poignée de camarades, nous animions une communauté d'enfants victimes de la guerre (bien connue des Ajistes qui venaient y camper) et nous étions en relations notamment au sein de l'AN-CE (Association Nationale des Communautés d'Enfants) avec d'autres communautés, dont la Coûme.

En 1946, nous avons reçu à Beau-Soucy (91 Fontenay les Buis) la visite d'Yvès et d'Yvonne, les deux piliers de la Coûme. Elles étaient venues manifester leur solidarité après un incendie. Elles étaient alors sans nouvelles de Pitt Kruger, prisonnier de guerre en URSS. C'était un citoyen allemand réfugié en France depuis 1938, mais, peu de jours après la visite du curé qui s'étonnait que les petits Espagnols n'aillent pas à la messe (ce à quoi Pitt avait répondu : après ce qu'ils ont vu et vécu pendant la guerre d'Espagne, ils ne veulent pas y aller...), des militaires allemands sont venus le chercher pour l'envoyer sur le front de l'est. Il n'est rentré en France qu'en 1948 après la reconstruction de Leningrad à laquelle il avait dû participer.

Nos points communs

Nous avons avec la Coûme beaucoup de points communs : nous n'animions ni un "centre d'hébergement" ni une maison d'enfants, mais une **communauté**, c'est à dire que les



enfants participaient, chacun à son niveau à la gestion et à la vie de ce village. Chacun avait sa responsabilité, même le petit de cinq ans qui devait veiller à ce qu'il ne manque pas de bûches auprès de la cheminée. Chacun avait son avis à donner, par exemple aux réunions de la coopérative, il n'y avait pas de personnel domestique, sauf pour faire la cuisine et à ceux qui s'en étonnent, je peux raconter l'histoire d'un ami, Père aubergiste à Tours, qui a eu des difficultés avec des "ajistes" sénégalais qui trouvaient contraire à leur dignité de laver leur vaisselle (c'étaient des garçons...).

La vraie discipline

J'essaie de comprendre qu'on puisse confondre la Coûme avec une maison de correction. Participer à la tenue de sa maison, est-ce une punition ? Mon petit fils qui dépose son bol dans le lave-vaisselle est-il en maison de correction ?

Un autre aspect de la Coûme a pu choquer, c'est la discipline, la vraie discipline, j'entends celle qui, librement consentie, émane du sentiment de responsabilité. De fait, à la Coûme, c'était assez spectaculaire : à table, les enfants ne s'asseyaient puis commentaient à manger que quand Yvès était assise et leur avait souhaité "bon appétit". Cela pouvait choquer un Ajiste épris de liberté, mais la vie en collectivité a des exigences et les adultes eux-mêmes, sans rigidité sont amenés à se conduire de façon quelque peu policée. Dans une communauté, adultes et enfants se tutoient et se respectent **réci-proquement**, ce qui met en lumière le sentiment d'égalité mais exige le même effort des uns et des autres. Et cette vie collective organisée est le moyen le plus simple de donner aux enfants (et aux adultes) le sentiment de ces limites, de ces repères qui manquent tant aux petits "sauvageons" dont les adultes de nos jours, ont si peur.

Mais je ne vais pas apprendre cela aux ajistes...

Les Pyrénées Orientales, La Coûme, Pitt, Yvès

par Guy Baron AJ de Carcassonne

Guy Baron, qui fut très actif pour promouvoir et défendre l'AJ de Carcassonne, nous donne lui un point de vue nostalgique, et nous rappelle les leçons que les ajistes allaient prendre à la Coûme : courage, exemple, chaleur humaine, fraternité. Quant à moi, je suis allé chercher La Coûme sur Internet : elle n'est pas absente, et vous pourrez y retrouver des témoignages. db

J'ai été choqué

Nostalgie... Nostalgie... Plus d'un demi siècle s'est écoulé.

Comment témoigner sans erreur, sans parti pris depuis tant de temps ? Impossible. Le passé est toujours plus beau que le présent.

Mais des images, des mots, des situations et surtout une réputation restent vivaces. J'avoue avoir été surpris et surtout choqué par l'expression : "Ça faisait maison de correction" rapportée dans un texte paru (sauf erreur) dans le numéro 41 du bulletin de l'Anaaj Rhône Alpes.

Les Audois se rendaient souvent à la Coûme lors de leurs randonnées dominicales. Ils allaient y chercher leçon de courage, exemple, chaleur humaine, fraternité et refaisaient le monde après chaque visite.

Un être responsable

Les méthodes d'éducation en honneur à la Coûme peuvent, évidemment se discuter. Mais, me semble-t-il, elles reposaient essentiellement sur l'idée simple mais primordiale : l'être humain est responsable et donc doit assumer cette responsabilité.

Dans cet établissement qui était bien plus qu'une auberge de jeunesse, tout était organisé pour que chaque résident (enfant, adolescent, cadre, etc...) joue un rôle et en assume pleinement la responsabilité. Cela était d'autant plus aisé que la règle du jeu était connue et presque tous y adhéraient. Je dis presque car il doit bien du y avoir quelques défections. On éprouvait un sentiment d'utilité. Dès lors dans cette société qui tendait à l'égalité, les libertés et surtout la fraternité pouvaient s'exprimer.

Un exemple ? Un enfant de cinq ou six ans gardait quelques cochons ou moutons dans un pré par un froid sibérien. Je me propose de le remplacer quelques instants. Refus catégorique : "J'ai été volontaire, je dois garder ces animaux". J'ai été sidéré et admiratif.

Retrouver des pensionnaires...

J'ai lu avec intérêt et émotion le livre écrit par Y. Grangeon et V. Haller. Je pense qu'ils relatent l'histoire de la Coûme avec talent et honnêteté. Pour plus de précision et nourrir le débat (s'il y a un débat), il faudrait retrouver des "pensionnaires" ayant séjourné à différentes époques. En ce qui me concerne, hélas, j'ai perdu tout contact depuis plusieurs décennies et ne peut apporter aucun témoignage complémentaire.



Vite, vite...

Alors que l'individualisme, voire l'égoïsme s'installe dans nos sociétés modernes, que les A.J. accueillent des... usagers et non des ajistes, comment ne pas regretter cette éducation qui essayait de donner le sens des

responsabilités qui aboutissait à... la citoyenneté.

La Coûme, maison de correction ? Allons donc ! VITE, VITE, que des milliers de tels établissements renaissent ! Il y aurait peut être, moins de violence et de délinquance chez nos jeunes.

Guy Baron

Sur Internet

Je suis allé voir sur l'internet s'il y avait des mentions de la Coûme et bien m'en a pris : j'ai découvert un site intitulé : "Fondation Kruger" à l'adresse suivante :

<http://www.chez.com/lacoume/index.htm>

Les responsables de ce site, dont des anciens élèves qui éditent un bulletin, malheureusement non publié depuis 1999, font une large part aux idées pédagogiques des Kruger (Pitt et Yvès) et de ceux qui les ont accompagnés.

Donc pour les copains qui peuvent aller sur la "toile" électronique voici un "surf" intéressant.

Daniel Bret

Mieux vaut n'allumer qu'une chandelle que de maudire l'obscurité.

(citation en exergue du site internet avec le dessin ci-contre.

A propos de l'auto-stop... en 1939 dans "l'Auberge de la Jeunesse"

Bob Grasson qui nous a charmé par son dernier texte où il nous raconte son périple à vélo en Allemagne au moment de la déclaration de guerre, nous a fait parvenir pour notre fonds d'archives l'exemplaire n°56 de "L'Auberge de la Jeunesse" édité en septembre 1939 par la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse et les Gîtes d'étape. Cette pièce rare pour moi, commence par un article intitulé "Pour les Ajistes qui ne craignent pas de se salir les mains" où les Amis de Brolles, lieu-dit de la Forêt de Fontainebleau, ont rénové l'AJ "Paul Sangnier" et invitent les ajistes à venir finir les aménagements : "il est non moins nécessaire que les usagers ajistes baignent un peu de leur sueur les pierres qui les abritent, communient avec elles par l'effort joyeusement accompli, se les assimilent par le labeur qu'ils veulent y incorporer..." On les invite à faire des terrassements, à se regrouper dans le groupe d'usagers, dans l'usine, l'atelier, le bureau... "Formez un petit noyau de quelques gars robustes"...

J'ai bien aimé, quant à moi, un article sur la discipline dans les AJ anglaises avec les "duties" minutieusement décrits par Marie-Thérèse Bauchet, discipline peu différente de celle que j'ai connue en Grande Bretagne dans les années 60. J'ai conservé pour vous l'article à propos de l'auto-stop qui me semble bien mieux marquer l'époque... pour moi en particulier qui ait parcouru bon nombre de kilomètres pour aller d'AJ en AJ entre 1956 et 1966. Fort heureusement ce point de vue plutôt "réactionnaire" voisine avec le Manuel du Kayak de Mahuzier, qui lui nous fit découvrir tant de pays. Mais peut être suis-je dans l'erreur en croyant que la rédaction de notre bulletin de 1939 fait siens les points de vue développés dans cet article.

Daniel Bret

A PROPOS DE L'AUTO-STOP

Nous lisons dans « Au Grand Air » (numéro du 6 juillet 1939), sous la signature de M. Henry Panneel, l'article suivant, qu'il nous paraît intéressant de reproduire.

M, le Préfet du Vaucluse vient de prendre un arrêté interdisant toute pratique de « l'Auto-stop » sur l'étendue du département.

Cette décision vient à son heure et n'est certainement que le début d'une campagne officielle de répression de l'auto-stop.

Si, jusqu'à ce jour, nous étions restés intentionnellement muets sur cet usage, c'est que nous estimions que le mieux était de... n'en pas parler.

Déjà, toutes les grandes associations de tourisme sportif et de camping [...] avaient pris position pour tenter, d'enrayer cet abus qui menaçait de jeter sur tous les campeurs pédestriens, sans distinction, un discrédit immérité.

Cela eut pour effet immédiat de « stopper » beaucoup de jeunes qui, sans songer à mal et avec l'insouciance de leur âge, s'amusaient sincèrement de cette pratique. Il ne resta que les « irréductibles », pour lesquels l'auto-stop n'est autre qu'une compétition dans laquelle il s'agit non pas de visiter le plus de pays possible, mais d'aligner de cette façon le maximum de kilomètres. Drôle de tourisme ! pensez-vous.

Pour ces derniers, il était évident que discours ou recommandations amicales n'auraient aucune influence heureuse. Regrettons simplement qu'il ait fallu en arriver à un arrêté préfectoral, certainement pris à la suite de plaintes réitérées d'automobilistes.

Le seul amour-propre, la dignité sociale des amateurs d'auto-stop, devraient suffire à leur montrer que cet usage n'est autre qu'une forme particulière de mendicité, incompatible avec l'esprit du camping.

Pour terminer, signalons trois répercussions extrêmement graves dont les amateurs d'auto-stop ne semblent pas se rendre compte :

1° La responsabilité civile de l'automobiliste que vous engagez fortement en cas d'accident ;

2° Les supercheries très graves qui peuvent résulter ; témoin : cet automobiliste obligeant accusé de complicité, voiture confisquée, forte amende, pour avoir ainsi transporté des fraudeurs « déguisés » en campeurs ;

3° L'impossibilité, désormais, dans une situation sérieuse (accident par exemple) d'obtenir l'arrêt d'une voiture, pourtant nécessaire. Rappelez-vous la fable : « Guillot criait : « Au loup ! », un jour, par passe-temps...

Souhaitons que mieux encore que les arrêtés préfectoraux, cet appel à la conscience des « irréductibles » suffira à les ramener dans le bon chemin...

Sinon, il ne leur restera bientôt plus qu'une ressource : les essieux des trains de marchandises.

HENRI PANNEEL

40 ajistes sur la cime de l'Europe

de Pilou

J'ai rencontré le premier avril 2002 Claude Leborgne, dit Claüd, qui fut Père Aub' de l'AJ de Chamonix entre 1943 et 1944. À cette époque les Pères Aub' semblaient moins pris par les tâches de gestion que les Directeurs d'aujourd'hui et participaient à un grand nombre de courses en montagne. Claude nous a ainsi rapporté de beaux clichés de cette époque, et des souvenirs consignés dans le livre d'or de l'époque qu'il a bien voulu nous confier. Une des principales expéditions fut l'ascension du Mont Blanc qui fut relatée dans le numéro 14 d'Octobre 1943 de "Routes" le bulletin des Cam'routes par un dénommé Pilou. Nous vous l'offrons pour une lecture vivifiante en ce début d'année 2003... 60 ans plus tard ! Si des copains s'y reconnaissent qu'ils nous le fassent savoir... db

SI VOUS ÊTES SAGES, dirent les durs nous en emmènerons une vingtaine au Mont Blanc pour le 15 août.

Alors les jeunots du groupe de Cluses ont mangé leur soupe proprement, on dit bonjour à la dame, sont passés à l'ombre et ont donné leur ration de chocolat J3 pour le rachat des petits Chinois.

Mais Holvoet était passé par là. Par l'Ardèche, par Lyon et ailleurs. Et vendit la mèche.

Nous nous vîmes quarante en arrivant au port : l'A.J. des Pèlerins, le samedi 14 août. Quarante dont une trentaine venus des grasses plaines du Centre, des cimes de Fourvière, des rivages méditerranéens. Trois avaient lu «Premier de Cordée» les autres avaient reçu un jour une jolie carte postale du mont Blanc avec un «Bon souvenir dé Chamonix». On conviendra que ce n'était pas suffisant pour faire un alpiniste éprouvé.

De plus, huit filles s'en mêlèrent et voulurent aussi monter sur le mont Blanc, na !

VEILLÉE D'ARMES A L'A.J. des Pèlerins bourdonnante. Hugonnet, sans éclat mais très grand capitaine, passe ses consignes. Il fera demain sa douzième ascension. Un peu Inquiet, Hug, cependant, du comportement sur

la montagne de tous ces néophytes. Un peu inquiet aussi en constatant que trois ou quatre seulement possèdent des crampons à glace. Un peu inquiet encore par l'inconsistance de leurs provisions de bouche.

Réquisition des cordes disponibles. Bout à bout, ça va chercher dans les 200 mètres. Un beau chapelet.

Les premiers de cordée sont déjà désignés. Tous ajistes, la grosse majorité de Cluses, et Claude le P.A. des Pèlerins. Ils choisissent leurs sujets. Chacun est un peu ému tout de même.

- Et mangez beaucoup de sucre (?), ne vous laissez pas attaquer par la mauvaise humeur, après 4.000 ne bayez pas aux corneilles ou choucas, marchez lentement en harmonisant votre respiration à vos pas, obéissez scrupuleusement au premier de cordée...

PETIT MATIN. Brouhaha. Train jusqu'aux Houches. Et hop ! en quelques voyages le téléphérique enlève les neuf cordées jusqu'à Bellevue.

Neuf cordées ? Non, dix car le Bon Dieu, qui nous veut du bien, incontestablement le Bon Dieu est avec nous. En premier de cordée, emmenant dans sa trace un soleil du tonnerre -du tonnerre de Dieu- un baromètre conciliant, et une atmosphère générale propice aux miracles.

La réussite complète en sera un. Car, quoi qu'en aient écrit certains dénigreur, mal informés, malgré la compétence de nos chefs de cordées, seul le temps splendide dont nous avons bénéficié a conditionné le suc-

cès de l'entreprise. Dans le vent, le brouillard et sur la glace, combien auraient dû rester au premier refuge. Ascension relativement facile, le mont Blanc exige des précautions et des assurances, ne l'oublions pas.

Montée dans les alpages des quarante ajistes.

Adieu à la dernière fleur. Une bleue. Et voici la vraie montagne dans la rocaïlle. Et voici la «Maison Forestière» à cheval sur la crête. Et voici une cheville foulée, première victime.

La neige ! Le refuge de Tête-Rousse où les quarante arrivent groupés, le sourire aux lèvres et l'estomac dans les talons.

ET NOUS EN MANGEONS du sucre la ration du mois. Et tes 150 grammes de beurre, hein, Totor ? Et aussi ces humbles pommes de terre en robe des champs réclamant à cette altitude la robe de chambre que le langage populaire leur accorde habituellement.

Le glacier de Bionnassay s'étale majestueusement à nos pieds et, là-haut, quillé sur l'aiguille du Goûter et minuscule, le refuge qu'il nous faut atteindre.

La cheville foulée redescend clopin-clopant, pestant contre le mauvais empierrement du sentier. Les trente neuf autres repartent. Ça devient du sport le sentier a disparu et on attaque l'aiguille du Goûter. Hé hé !... Première difficulté, le groupe se scinde en deux, puis en trois, puis en quatre, en cinq, en six paquets. Da-

40 ajistes sur la cime de l'Europe

me ! il s'agit de se hisser de roche en roche, de choisir ses prises, d'encourager une fille, d'envoyer en toute amitié de temps à autre un pavé sur la tête du suivant. On souffle, on s'ébroue, on cramoisie», le cœur de chacun donne de grands coups qui hissent le trente-neuvième de cordée sur le piton du refuge.

Las !...

HO ! GINETTE, ça valait la peine ?

Ginette, dactylo de Paris, effondrée dans la neige, reste là, la bouche ouverte de laisser aller, de satisfaction, de béatitude. Tout l'effort de la journée: s'offre à ses pieds ; tout près Tête-Rousse, tout près, mais à pic.

En face, l'aiguille de Bionnassay, impressionnante tout à l'heure, ramenée à notre échelle, en tout cas capable d'être traitée d'égal à égal, d'être tutoyée par nous, ajistes.

Une mer de nuages, maintenant, monte vers nous, toute rose du soleil couchant, nous isole du reste du monde.

RENTRONS. Si nous pouvons. Dans l'atmosphère surchauffée, les trente-neuf ajistes se mêlent à la vingtaine d'adhérents du C.A.F. et guides présents.

Au milieu des sacs, des cordes, des souliers égarés, des chaussettes séchant, on organise le couchage, non sans cris, tumulte et discussions.

-Et serrez vous encore : une vingtaine peut encore tenir sur ce bâtiment !

De fait, chacun étant couché sur le côté -droit ou gauche, nous avons tout de même ce choix -pressé et compressé, il nous sera parfaitement impossible de dormir dans cette position.



Nous goûtons la communauté et l'intimité bien connues des refuges de haute montagne. Fraternité des dos encombrants, des rotundités généreuses, des jambes et pieds impatientes.

MOINS 15 !

Un peu frisquet, ce matin. Une grosse pleine lune bien ronde se pla-

que sur la neige. La nuit est extraordinairement lumineuse. Hug, formant ses cordées, peut facilement lire les noms.

Nous voici encordés, Ginette !

Les premiers démarrent, lentement, posément, pesamment, dans cette lumière qui vient tout autant de la neige que du ciel, qui confond les

deux. Les cordées se suivent, sans parler, marchant dans l'irréel. A pas comptés, nous avançons dans la neige.

Un petit vent cinglant annonce le lever du jour. Nous ne verrons pas ce spectacle c'est insidieusement que la lumière du soleil remplacera celle de la lune. Du reste, tout à l'effort de la montée, nous ne nous attachons pas à la transition.

La raréfaction de l'air commence à se faire sentir. La marche devient plus pénible.

- Tu souffles, Ginette ?

-C'est..., le... cœur, qui... bat.

Le Dôme du Goûter, une rafale de vent et, brusquement, devant nous, le mont Blanc que nous n'avions pas encore vu. Le mont Blanc se dressant sur la Suisse, sur l'Italie, encore toute teintée de nuit verte.

- On y va, Ginette ?

Après une expiration profonde

- Tu parles

Les neuf cordées s'égaillent sur le Dôme, se dirigeant vers le refuge Vallot. Une fameuse allure, ces trente-neuf alpinistes progressent dans le blanc.

ARRÊT CASSE-CRÔUTE au refuge Vallot, tout en duralumin, hissé là à dos d'homme, brillant et resplendissant dans le soleil.

Dernière étape, Ginette. Jusqu'au sommet nous avançons sur des crêtes larges de deux mains avec le vide à gauche et à droite.

- Peux..., pus... Laissez moi..., là...

Ça y est le coup de pompe classique. Avec cinq morceaux de sucre, dix amandes, une histoire drôle et sept minutes d'arrêt - qu'il faudra renouveler souvent du reste -on vous refait une Ginette toute neuve qui ne rêve plus que d'Himalaya.

Longue, longue, la montée, pénible, le souffle manque, la ligne de faite sur laquelle nous progressons pas à pas devient plus étroite et plus raide.

Puis brusquement on entend des cris, des rires bizarrement étouffés dans l'atmosphère. Le sommet ?

Le sommet, Ginette !

- M'en fous

Une minute après, du reste, elle ne s'en désintéresse plus autant. Une à une les cordées arrivent sur la courte plate-forme balayée par le vent et qui domine l'Europe. Le mont Blanc, ce matin-là, prenait l'aspect d'un grand boulevard.

ALENTOUR les vagues des montagnes montant à l'assaut de notre massif. Là-bas le Jura, Genève et son lac, la chaîne des Aravis, la Vanoise et le Pelvoux, les vallées italiennes, les montagnes suisses. A nos pieds Chamonix, pas du tout écrasée par son Brévent ridiculement anodin. Une lumière froide tombe à pic sur ce chaos, sans contours et qui semble dénué de relief. On est un peu déçu du manque de gigantesque des plans immédiats, mais quel vaste panorama embrasser d'un coup.

On chante -faux -«Ma Blonde», on s'envoie quelques bonnes claques dans le dos, on congratule nos huit filles qui ont gagné, au prix d'un effort de volonté, violent, la joie solide de ce moment.

C'est fini. On ferme. Descente rapide à Vallot. La grande sieste où chacun reprend forces et conscience.

AUTRE SPORT maintenant : la descente sur le glacier des Bossons. L'absence de crampons amène des glissades qui mettent en danger pas mal de fonds de pantalons. A nous les crevasses du bas glacier.

Et je te saute au-dessus du gouffre, et je te contourne, et je te rampe, et je te hisse, et je te tire. Le gros effort a fait place à la grande joie. La cordée «Biberon», la benjamine, avec deux filles sans grosses possibilités, mais pleines de cran, la cordée «Biberon» fait des siennes.

Halte aux Grands Mulets et à nouveau jeu de cache-cache et de labyrinthe au milieu des crevasses.

Une fleur, là, blanche. Puis la station du téléphérique de l'Aiguille du Midi. Une demi-heure après, les oreilles bourdonnantes, nous retrouvons l'A.J. des Pèlerins.

LES CAM'ROUTES, en organisant cette «sortie ajiste», ont voulu montrer certains aspects de l'alpinisme populaire, avec des moyens réduits mais sérieux.

Voulez-vous connaître les professions des premiers de cordée alpinistes ? Un dessinateur, deux étudiants, deux cultivateurs, un commerçant, un père aubergiste, un électricien, un huissier.

Parmi les participants se trouvaient un intendant, un monteur radio, une maroquinnière, un ingénieur, deux techniciens, trois étudiants, deux employées, deux mécaniciens, deux typographes, deux dactylos, une couturière, un tourneur, trois instituteurs, deux institutrices, etc...

Quittant Lyon le samedi après-midi, l'alpiniste pouvait être à son travail le mardi matin. Week-end au mont Blanc ? Pour être plaisante, la formule n'en est pas moins possible.

...Le jour, où la montagne sera équipée pour les jeunes, où leur temps de loisir sera organisé, où leur alimentation sera assurée où... Mais ceci est une autre histoire.

PILOU.

(qui me dira qui était Pilou ? db)
voir le numéro 44 pour les réponses.

Espéranto : l'Europe Trilingue,

Nous avons commencé le superbe texte de Claude Piron, spécialiste de l'espéranto, dans notre numéro précédent. Je suggère à nos lecteurs de le relire avant d'attaquer la suite. Dans la partie déjà donnée, Claude Piron posait les problèmes... Dans cette partie il démontre comment l'espéranto est une solution réaliste. J'attends des réactions de nos lecteurs : certains m'ont déjà dit qu'ils avaient apprécié, et Fifi de Loire Atlantique m'a proposé un texte intitulé : «L'école de la république doit-elle enseigner le Breton ou l'Espéranto» que nous publierons dans le numéro de mars...

Daniel Bret

L'EUROPÉEN TRILINGUE : UN ESPOIR RÉALISTE ? (2/2)

Claude Piron proposé par db

Une solution réellement réaliste

La seule chance d'éviter un renforcement de la position hégémonique de l'anglais implique une prise de conscience au niveau des autorités et des médias. Malheureusement, cette prise de conscience se heurte à une énorme résistance. Le domaine où je vais vous introduire maintenant est un domaine où les idées reçues sont extrêmement répandues, et où les personnes qui ont réellement ouvert le dossier sont peu nombreuses. Je fais confiance à votre ouverture d'esprit et vous invite à m'écouter sans idée préconçue. Tout ce que je vais dire se fonde d'une part sur mon expérience, notamment mon vécu d'enfant, et d'autre part sur une étude des faits, faits d'ordre culturel, pédagogique, linguistique, phonétique et neuropsychologique. Comme il s'agit de faits, tout ce que je vais dire est parfaitement vérifiable, même si cela paraît ahurissant.

Il existe un trilinguisme réaliste, exempt des inconvénients de celui dont j'ai parlé jusqu'ici: le trilinguisme "langue maternelle – espéranto – autre langue".

L'espéranto est entièrement fondé sur le droit de généraliser tout trait linguistique. Cela veut dire, du point de vue neuropsychologique, qu'il fait l'économie de tous les réflexes secondaires ou tertiaires mis en place dans les autres langues pour inhiber les premiers réflexes installés. L'élève qui apprend une autre langue a l'impression d'être engagé sur un parcours qu'un sadique a parsemé de pièges mis là tout exprès pour le faire trébu-

cher. Or, l'installation des réflexes empêchant de tomber dans ces pièges représente environ 90% du temps nécessaire à l'acquisition d'une langue. Comme, en espéranto, ces pièges n'existent pas, l'économie en temps d'apprentissage est énorme. Un mois d'espéranto confère un niveau de communication comparable à celui que donne un **an** d'une autre langue. Autrement dit, après six mois d'espéranto, à nombre égal d'heures hebdomadaires, l'élève a une capacité de communiquer équivalant à celle qu'il possède, pour une autre langue, au terme de ses études secondaires. Cela veut dire qu'il suffit d'enseigner l'espéranto pendant un semestre, soit à la fin du primaire, soit au début du secondaire, pour réaliser la première étape : le bilinguisme "langue nationale – langue internationale". Pendant tout le reste de la scolarité, l'élève dispose donc, pour apprendre la troisième langue, de toutes les heures actuellement consacrées à la deuxième.

Aspects relationnels et pédagogiques

Ses chances d'atteindre un bon niveau dans cette troisième langue sont d'autant plus réelles que l'espéranto présente des avantages considérables en tant que branche propédeutique, c'est-à-dire pour la préparation à l'étude des langues. Un Français qui apprend l'allemand doit se déshabituer d'un système complexe, rigide et arbitraire pour transformer en nouvelles habitudes un autre système complexe, rigide et arbitraire. Pour passer de *je vous remercie* à *ich danke Ihnen*, il faut modifier les réflexes concernant la place du pronom et ceux qui ont trait à la nature directe ou indirecte du complément d'objet. Si j'ai employé

le mot *arbitraire*, c'est parce que cette substitution de réflexes n'a rien à voir avec les exigences de la communication. Si je dis *je remercie à vous*, ce qui est la traduction littérale de la formule allemande, vous me comprenez parfaitement. La communication passe en ce qui concerne le contenu. Ce qui diffère de la communication normale, c'est que j'ai l'air bizarre, nous ne sommes pas à égalité, c'est au niveau relationnel qu'il y a un problème.

Il peut arriver que ce niveau relationnel soit important. Même lorsque le contenu de l'énoncé est bien transmis, parce que ceux qui écoutent font la part des choses, si des connotations parasites s'introduisent, cela peut être très gênant. Une ministre danoise, Mme Helle Degn, venait à peine d'entrer en fonction quand elle a dû présider une réunion internationale. S'exprimant en anglais, elle a voulu dire : "Excusez-moi, je ne connais pas bien le dossier, je viens tout juste d'entrer en fonction" et elle a dit : "*I'm at the beginning of my period*", ce qui veut dire : "Je suis au début de mes règles". Tout le monde a compris, mais son prestige en a pris un sacré coup.

Quand on parle une langue étrangère, on a souvent l'air moins intelligent qu'on n'est. Donc si je vous dis *je remercie à vous*, vous me comprenez, mais je ne suis pas perçu comme celui que je suis vraiment, il y a quelque chose de faussé entre nous. Un des avantages de l'espéranto, c'est qu'il évite ce genre de problème grâce à sa grande liberté lexicale et syntaxique. En espéranto, on peut dire, suivant la structure française "je vous remercie", *mi vin dankas*, suivant la structure anglaise "je remercie vous", *mi dankas vin*, et suivant la structure

un espoir réaliste... de Claude Piron

allemande "je remercie à vous" , *mi dankas al vi*. Comme les trois structures sont également courantes, aucune ne paraît étrange. Autre exemple, concernant, cette fois, les structures lexicales. En français, je peux dire *vous chantez merveilleusement*, mais je n'ai pas le droit d'appliquer la même structure aux concepts 'musique' et 'beau' : *vous musiquez bellement* est compréhensible, mais incorrect. En espéranto, de même que vous pouvez dire *vi kantas mirinde* "vous chantez merveilleusement", vous pouvez dire *vi muzikas bele* ou *vi bele muzikas*. Autrement dit, l'enfant qui apprend l'espéranto apprend à exprimer sa pensée selon des formes beaucoup plus variées que dans n'importe quelle autre langue, et ce **sans faire l'expérience pédagogiquement défavorable de la faute**. Il y a élargissement du sens linguistique et de la créativité langagière sans sensation d'échec. C'est extrêmement agréable et encourageant. Je peux en témoigner. L'espéranto a été ma première langue étrangère, c'est lui qui m'a donné le goût des langues.

Un autre avantage psychologique de l'espéranto est qu'il n'oblige pas à revêtir une autre identité. Apprendre à prononcer l'anglais, c'est apprendre à singer les Anglo-Saxons. Beaucoup de jeunes qui ont physiquement tout ce qu'il faut pour le prononcer convenablement n'y arrivent pas à cause d'un blocage psychologique. Pour imiter la prononciation anglaise, il faut renoncer à ses habitudes françaises dans la manière de placer la langue, les lèvres, le voile du palais, etc. C'est souvent vécu comme une perte d'identité. En espéranto, tout le monde a un accent étranger, et des variations très grandes de prononciation sont considérées comme tout à fait normales. L'expérience prouve que contrairement à ce qui se passe avec l'anglais, elles ne nuisent pas à la compréhension, pour des raisons de phonétique qu'il serait trop long d'exposer ici. Autrement dit,

l'espéranto avant une autre langue, c'est comme les gammes avant le concert, comme la gymnastique avant le ski, c'est un moyen de prendre au sérieux l'articulation entre deux systèmes rigides et arbitraires. L'expérience prouve que c'est un moyen efficace. Une classe qui fait un an d'espéranto suivi de cinq ans d'allemand arrive au même niveau, en allemand, qu'une classe qui a fait six ans d'allemand. Elle n'a rien perdu.



Si nos autorités, nos représentants au Parlement européen et dans les parlements nationaux, les partis politiques, l'élite universitaire, économique et culturelle voulaient vraiment que les Européens gardent leur diversité linguistique, conservent leur identité tout en ayant un accueil tolérant pour les identités différentes, élargissent leurs horizons culturels et communiquent entre eux, quel que soit leur pays, avec la même aisance que dans leur langue maternelle, ils reconnaîtraient que le trilinguisme "langue maternelle – espéranto – autre langue" se présente comme la seule solution réaliste. C'est la conclusion à laquelle on aboutit lorsqu'on regarde de près comment les choses se passent en réalité. J'insiste sur cette obligation de regarder la réalité parce que le discours sur les langues tel qu'il se déroule dans les ministères, les instances européennes et les médias ne se fonde pratiquement jamais sur l'étude du réel. Il minimise l'importance du handicap linguistique dans la vie courante, il minimise terriblement la difficulté des langues, il fait une énorme

place au *y a qu'à* et il fait comme si l'espéranto était une idée, un projet et pas une réalité linguistique facile à observer.

La formule que je propose est donc la seule réaliste sur le plan du contenu, sur le plan technique, si l'on peut dire. Malheureusement, je crains qu'elle ne soit pas encore réaliste du point de vue socio-politico-psychologique. D'une part, les forces sociales qui poussent au monopole de l'anglais sont extrêmement puissantes. Elles ont à voir avec le pouvoir, avec la situation sociale, avec des intérêts économiques, mais aussi avec des facteurs aussi influents que la mode et le snobisme. D'autre part, il y a une résistance tenace à ouvrir le dossier "espéranto". C'est un domaine où les gens haut placés, mais aussi, souvent, les journalistes, et beaucoup de linguistes, jugent sans étudier les faits, comme s'ils savaient d'avance tout ce qu'il y a à savoir, comme si on pouvait se faire une idée de la nature et du fonctionnement de l'espéranto, ainsi que de la culture qui lui est associée, sans se documenter et sans observer comment il se présente là où il est utilisé.

Pourtant, l'enjeu est énorme, tant en ce qui concerne les valeurs que représente la diversité linguistique que l'égalité entre les peuples, et donc la démocratie. Beaucoup ont conscience de cette importance de l'enjeu. Mais ceux qui prennent la peine de se renseigner sérieusement sur les différents moyens d'y faire face, en étudiant comment les choses se passent en pratique, et en faisant les comparaisons sans lesquelles on ne peut avoir une vue objective de la réalité, sont, hélas, extrêmement peu nombreux.

Heureusement, comme disait Lincoln, on peut cacher une partie de la vérité à une partie de la population une partie du temps, mais on ne peut pas cacher toute la vérité à toute la

population tout le temps. Une prise de conscience peut donc intervenir de façon inattendue et une fois la prise de conscience effectuée les choses peuvent aller très vite. Qui sait si, en proclamant l'an 2001 "Année européenne des langues", le Conseil de l'Europe n'a pas pris l'initiative qu'il fallait pour stimuler enfin la recherche consciencieuse de la vérité, et donc des solutions sortant des sentiers battus ?

Claude Hagège, « Une langue disparaît tous les quinze jours », *L'Express – Dossier*, 3/11/00

<http://www.lexpress.fr/Express/Info/Culture/Dossier/hagege/dossier.asp?nom=paroles>, p. 3.

2 Claude Piron, *Le défi des langues – Du gâchis au bon sens*, Paris : L'Harmattan, 2ème éd. 1998. Voir également "Linguistic Communication – A Comparative Field Study" : http://www.geocities.com/c_piron.

3 *Jyllands Posten*, 14 janvier 1994 ; *Sprog og erhverv*, 1, 1994.

4 Claude Piron, *L'espéranto – L'image et la réalité*, Paris : Université de Paris-8, 1987, pp. 12-15. Voir également Claude Piron "Culture et espéranto" , *SAT-Amikaro*, n° 393, mars 1984 [SAT, 67 avenue Gambetta, 75020 Paris].

« Après-midi à Rome » ... une nouvelle de Charles Jourdanet

Notre ami Charlot nous offre pour cette fin d'année un conte tiré de son recueil non publié à ce jour... "Le Montreur d'Images" dont nous avons eu l'honneur et le plaisir d'avoir la primeur et de pouvoir en faire bénéficier les copains lecteurs de notre bulletin. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié. db

Virginia est devant moi et je ne l'ai pas vue surgir. Nous nous étions quittés une demi-heure plus tôt, alors que la fatigue m'avait imposé un moment de répit. Je m'étais assis pour faire une pause sur le premier vestige à ma portée, dans cette partie du Forum Romain -Jupiter sait si les ruines foisonnent ici !- et le hasard voulut que mon siège provisoire fut un reste de mur de briques, à l'entrée de la Maison des Vestales.

Bien que l'absence de ma femme ait été relativement courte, il me semble n'avoir pas revu Virginia depuis des jours. Sa robe claire à volants tournoie dans le soleil, tandis qu'elle relate sa visite à l'arc de Septime Sévère.

Tu n'aurais pas dû manquer ça, Fred c'est fascinant, tu sais ! Une vraie bande dessinée, mais gravée dans du marbre : le défilé des Parthes vaincus par le terrible empereur romain. Un touriste allemand, qui parlait très bien le français, m'a expliqué pourquoi ce chef-d'œuvre est aussi bien conservé. C'est tout simplement parce qu'au Moyen Âge l'arc de Septime Sévère a

été englobé dans des bâtiments construits pour la défense de la ville.

Certes, je comprends Virginia, mas il faut bien dire que, depuis ce matin, nous ne faisons que marcher dans cette immense métropole, et qu'à mon âge les jambes finissent par se lasser. Il y a d'ailleurs près de deux semaines que nous déambulons dans cette Italie fascinante. Bref, j'avais besoin d'un peu de repos. Tant pis pour le monument élevé à la gloire de Septime Sévère, ce sera pour une autre année .

Eh oui ! Notre énième "voyage de noces" dans la Péninsule aura été bien rempli, puisque nous avons revu, entre autres, le Baptistère de Pise, les merveilleuses peintures du "beato" Fra Angelico à Florence, la Galleria Sabauda de Turin, la Pinacothèque Brera de Milan, enfin plus de vingt-cinq siècles d'Histoire à Rome !

Aujourd'hui, nous avons réservé notre après- midi au Forum. Après avoir flâné sur la Voie Sacrée, admiré les vestiges des temples, ceux de la basilique Julienne, de la basilique de Maxence, l'arc de triomphe de Titus, je propose maintenant à ma femme de terminer en beauté par le Mont Palatin. Sur cette fabuleuse colline où Rémus et Romulus furent recueillis, dit-on... une chose est certaine : la vue large sur le Forum et sur une partie de la cité.

- Fred, j'aimerais tant voir la Maison de Livie !

- Pas de problème, elle est sur notre chemin.

Un gardien, boiteux et moustachu, nous accueille peu après. L'homme nous montre les restes à demi effacés de peintures murales ; puis, dans un français approximatif, il nous explique pourquoi cette demeure n'était pas celle de Livie, mais plutôt celle de l'empereur Auguste, son second époux. Je sens que tous ces commentaires finissent par agacer Virginia qui, à présent, me tire le bras et me fait comprendre qu'il nous faut partir.

C'est ensuite dans les très beaux jardins Farnèse, dominant la ville, que nous attendons les derniers rayons du soleil avant de redescendre jusqu'à notre hôtel. Demain à l'aube, un avion d'Alitalia doit nous ramener à Paris...

Dans un escalier étroit, j'avance en tête. Tout à coup, la voix de Virginia me parvient comme un souffle dans l'air doux du soir.

Oh, Fred ton pantalon !... Où as-tu bien pu ? t'asseoir ? Il est drôlement taché !

- Je ne sais pas, ma chérie ; peut-être au Forum pendant que je t'attendais. Ah oui ! tu sais bien que j'étais assis sur un petit mur lorsque tu m'as rejoint ! Bah ! ne t'en fais pas : nous verrons ce problème dans la chambre, tout à l'heure. D'ailleurs la nuit tombe...

Rentré à l'hôtel, je vais enfin pouvoir me changer avant d'accompa-



gner ma femme au restaurant. Je peux, à présent, examiner les marques grises qui salissent mon vêtement. Virginia essaye en vain de brosse le pantalon. Puis elle imprègne les taches d'un produit nettoyant. Lorsque ce dernier a complètement séché, elle brosse à nouveau. Les mystérieuses empreintes sont néanmoins toujours là !

- Allons, dis-je à mon épouse : laisse tomber. À Paris, ton dégraisseur réglera la question !

Depuis hier midi, nous avons regagné notre appartement des Batignolles. Tandis que le soleil envahit le salon, assis devant une tablette, j'extrait lettres et factures de l'impressionnant tas de courrier et de journaux que la gardienne de l'immeuble a bien voulu conserver durant notre absence. Lecture faite, j'attaque maintenant les quotidiens et commence à les feuilleter. Sevré de nouvelles, volontairement d'ailleurs, pendant deux semaines, je lis avec un recul que je savoure, les informations, les faits-divers, la bourse, un peu de sport.

D'échos en échos, le texte suivant tombe sous mes yeux : -

" ROME AFP- 22 Mars 1973

" Les cendres de l'écrivain français Henry Millon de Montherlant, dont nous avons annoncé en septembre le suicide, ont été répandues hier sur le Forum Romain dans la capitale italienne, conformément aux dernières volontés du célèbre auteur des "Jeunes Filles" et du succès à la scène de "La Reine Morte".

Affalé dans mon fauteuil, je suis certainement resté une bonne heure à penser et repenser, à ressasser que, deux jours plus tôt, je m'étais assis longuement sur l'un des nombreux vestiges du Forum...

Virginia, rentrée de ses courses en ville, ne peut comprendre pour quelle raison je fais une drôle de tête, quand après avoir posé mon pantalon blanc sur un canapé, elle me lance : - Eh bien ! Mon vieux ! Je ne sais pas vraiment où tu as bien pu poser ton derrière, l'autre jour à Rome. Au magasin de nettoyage, ils ont été dans l'impossibilité d'enlever les taches !

Pour parvenir à convaincre Virginia de découper le fond de mon pantalon afin qu'elle accepte ensuite que nous en fassions faire un sous-verre; ma foi ! il m'a bien fallu tout lui dire !...

Désormais au mur de notre salon, près de la grande bibliothèque en acajou qui me vient de mes parents, dans laquelle, d'ailleurs, sont en bonne place les œuvres complètes de Montherlant - est accroché, dans un cadre en sycomore, un insolite et ultime hommage à l'ancien académicien, au dramaturge, à l'immortel auteur du "Maître de Santiago"...

Charles Jourdanet

Il nous sera difficile de publier d'autres nouvelles de Charlot car elles sont bien plus longues que celle-ci, mais je ne désespère pas que vous puissiez lire un jour, par exemple, «Les brumes de Jéricho» dont l'ambiance est extraordinaire... ou «La maison jaune» qui se passe dans les Alpes.

Sommaire de ce numéro 43

Edito	
Prochaines rencontres, du nouveau	p. 01
Nouvelle adresses internet	
Vie des Anaaj	
Rassemblement et AG fin mars	p. 02
Deux nouvelles orientations.	
Quelle est cette AJ	
Lu pour vous	
Pierre Jakez Hélias et les AJ	p. 03
Histoire des groupes	
Petite recherche de souvenirs (G. Douart)	p. 04-05
Les Origines	
Basket-ball et auberges de jeunesse	p. 05
Histoire des installations et des hommes	
La Coûme (suite & fin) (S. Lacapère, G. Baron)	p. 06-07
Les origines : Avant-guerre	
A propos de l'auto-stop en 1939	p. 08
Histoire des installations	
40 ajistes sur la cime de l'Europe (Pilou)	p. 09-11
Ajisme et société	
Espéranto : l'Europe trilingue espoir réaliste	p. 12-14
Nouvelles	
Après-midi à Rome (Ch. Jourdanet)	p. 14-15
Petites annonces	
Opération Amitié	p. 16
Devinette :	
réponse	

Textes en attente pour le prochain numéro :

Volonté de la jeunesse (Maurice Tadier), Les surnoms, les Anciens ajistes au Mont Dore (ML Thiboult), Un ajiste en Amérique-H. Chapon, Un autre regard sur 1939 (R. Auclair), un ancien du CLAJ sur internet (G. Carol), J'avais un camarade (S. Pichard), évolution du réseau des AJ (G. Rieux), Breton et espéranto (C. Fitamant).

Petites annonces

Doudou, infatigable promoteur de ses œuvres, nous fait parvenir quelques textes tirés des lettres de copains à propos d'Opération Amitié... un cadeau encore possible pour vos amis, enfants et petits enfants...

J'ai donc lu ton bouquin avec passion. Quelle somme d'expériences et de témoignages tu apportes là. J'ai admiré non seulement ton courage mais la solidité de ta carcasse. J'y ai retrouvé des ambiances, des comportements que j'ai aussi côtoyés, des sentiments que j'ai éprouvé tant dans le monde bouddhiste, qu'hindouiste.

Laisse-moi aussi saluer la qualité des reproductions photographiques et typographiques auxquelles l'acharnement à bien faire de DANIEL n'est pas étranger. Merci d'avoir eu le courage de republier ce livre captivant. Continuons aussi longtemps que nous le pourrons à transmettre nos messages de PAIX aussi modestes soient-ils, sous une forme ou sous une autre.

Lors de diverses rencontres nationales ou régionales, je savais que DOUDOU vendait ses bouquins. Sans doute aurai-je dû faire preuve d'une plus grande curiosité.

Prêté par une amie Ajiste, j'ai dévoré "OPÉRATION AMITIÉ" témoignage exemplaire de l'un des nôtres. Quel exemple pour les générations actuelles, que de passion, de générosité. Notre monde est si loin de ce que nous avons rêvé.

Alors merci de nous faire participer un peu à cette grande Aventure.

(voir bon de commande dans l'encart habituel)

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre, etc.

L'original fait 8,5 cm de diamètre.

Voir Bon de commande

P

Dispensé de timbrage

Aix-les-bains

PRESSE

distribué par

LA POSTE

Devinette : l'AJ en page 2 était l'Auberge Laïque de la Grangette à Thonon. CLAJ, 15 rue de Valois Paris

REGARDS sur l'ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°43 décembre 2002

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART

Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 370 exemplaires

Imprimerie: CopyF@st. Chambéry